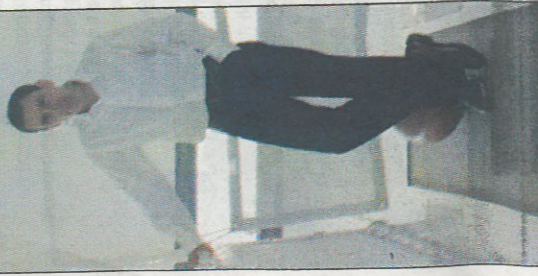




PASSION PIERRE

Lumière, volume et espace à Saint-Ouen



Un peintre et sculpteur a imaginé sa maison comme une œuvre d'art. Son immense loft de 900 m² se scinde en deux. Une partie est dévolue au travail, l'autre à la vie privée



Sculptures dans la salle à manger (en haut à gauche), dans l'immense atelier (en haut à droite), sur les meubles de la pièce à vivre (à droite). Guy Ferrer (ci-dessus, sur une passerelle dans l'atelier)
Photos Sylvie Humbert pour le JDD

Olivia Delage-Minnaert

L'ARTISTE nous reçoit en jean et chemise. Pour l'occasion, Guy Ferrer, peintre et sculpteur reconnu, qui expose à Paris et à l'étranger, a laissé tomber sa combinaison de peintre, son « blanc de travail ». En toute simplicité, il nous fait découvrir son « pied-à-terre » de 900 m² à Saint-Ouen (93). Ici, nous ne sommes pas dans n'importe quel loft mais dans l'univers d'un artiste, « une création à part entière » selon les propres mots de Guy Ferrer. Cette œuvre, située à 50 mètres de la limite de Paris, a d'ailleurs trouvé tout naturellement sa place dans le curriculum de l'artiste.

Des vieux hangars désaffectés achetés il y a cinq ans par le sculpteur, il ne reste rien. A la place s'élève aujourd'hui un bâtiment flamboyant neuf, dont la façade est recouverte de zinc.

Le loft est lumineux, épuré. Pour un peu, on se sentirait vite perdu et tout petit dans ce grand espace. « Quand on crée, on ne se limite pas, explique l'artiste. C'est la même chose pour cet édifice. Tant qu'à construire, autant aller au bout de ce qu'il est possible de faire. Vous savez, faire grand et beau ne coûte pas forcément plus cher. Ici, on a une sensation de luxe, en réalité c'est très simple. J'ai appliqué ma définition du luxe : lumière, volume et espace. » Et l'homme, qui se définit lui-même comme un théoricien, va encore plus loin : « La hauteur de plafond est indispensable : il faut de la place pour penser. On a plus d'esprit dans un lieu où il y a de l'espace. Prenez par exemple une église : on est inspiré par la verticalité. »

Guy Ferrer habite déjà dans la rue lorsqu'il repère les vieux hangars dégingués. Il prend contact avec les pro-

priétaires et achète le terrain. Comme la rénovation des hangars s'avère impossible, il fait raser l'ensemble et décide de laisser son rêve prendre forme avec la complicité de l'architecte Eric Chabeur. Ensemble, ils bâtissent « une maison de verre dans le ciel ». La formule mérite des explications : « Toute la maison est tournée vers le ciel et le vide, souligne le peintre. D'ailleurs, comme vous pouvez le voir, la partie qui donne sur la rue a été fermée. » La construction dure un peu plus d'un an. Trois ans après, elle est mise en vente ! « Je ne m'attache pas aux lieux, explique l'artiste. Aujourd'hui, cet endroit est achevé, j'ai simplement envie de passer à l'œuvre architecturale suivante. Ce qui m'intéresse, c'est de créer. Ce qui fait vivre, c'est l'esprit de dépassement, sinon autant se coucher et mourir tout de suite. » Le sculpteur* a d'ailleurs

prévu de s'installer à nouveau dans la même rue. Il a un œil sur un terrain dont les bâtiments sont évanouissants. « C'est mon prochain défi, affirme-t-il. Je compte travailler sur l'espace afin que la circulation soit plus ondulatoire, plus fluide. »

Le bâtiment qu'il a déjà créé se scinde en deux parties. La première regroupe l'atelier et des salles de présentation des œuvres de l'artiste. « Malgré les apparences, reprend Guy Ferrer, cette demeure est un lieu privé, secret, dévolu à la création. Néanmoins, lorsque des galeries viennent, il faut bien que je puisse leur montrer mon travail. » Après une petite entrée, nous pénétrons dans une sorte de nef d'exposition qui compte 9 mètres sous plafond. Un hall aux allures de cathédrale, recouvert d'un toit en métal et au sol

en ciment noir. Une prouesse architecturale, selon le sculpteur : « Ce n'était pas évident de faire tenir une telle structure sur des poteaux en béton blanc aussi fins. »

Suspendue au-dessus des têtes, une passerelle permet une visite virtuelle de l'atelier. Dans la salle trônent quelques pièces de la future sculpture-rebus baptisée T.O.L.E.R.A.N.C.E., qui rejoindra fin 2006 l'un des nouveaux parcs de Saint-Ouen. Chaque lettre de 3,50 mètres en bronze sera représentée par un personnage. Le long du mur, une autre création, *La grande famille*: la deuxième pièce d'une série de quatre. Une commande d'Etat. Le n° 1 trône devant l'ambassade de France à Singapour. Au fond de la pièce, un escalier en métal permet d'accéder à l'atelier de l'artiste et un peu plus loin, à sa pièce préférée : une bibliothèque chaleureuse, curieuse-

ment assez petite, comparée aux autres pièces.

La seconde partie du loft est dédiée à la vie privée. Après deux escaliers, nous voici presque sur les toits. Une terrasse s'ouvre sur le ciel. Un escalier en métal, qui semble suspendu dans les airs, dessert la chambre à coucher du couple, et la salle de bain, située au-dessus. Dans toutes les pièces à vivre trônent des sculptures, des meubles réalisés par l'artiste. Dans sa maison, Guy a laissé son empreinte partout.

* Pour toute demande de renseignements : guyferrer1@aol.com.

Retrouvez cette maison extraordinaire et d'autres lofts dans le magnifique ouvrage *Lofts. Concepts espaces urbains*, de Nicolas Arpagian, éditions PC, 136 pages, 30 €.